Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 14 (1986)
Heft: 54

Artikel: In dgenti valat = Un gentil domestique
Autor: Erard, R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-241587

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Amicale des patoisants d'Ajoie et du Clos-du-Doubs

IN DGENTI VALAT

E y é des seuveniainces d'afaint qu'an on di mâ de rébiaie. I a coignu des dgens que demoérïns dains ïn p'tét v'laidge laivou è n'y aivait quasi ran que des paysains. Etre paysain dains ci temps li, c'était bïn prou malaîgie. An aivait po de machines, doues, trâs roudges bétes, mains enne djement que bayait ïn polain tos les ans à paitchi-feûe. L'huvie était lon, bïn pus long qu'enne quoue de rété.

Tchie ces dgens, è y aivait sept afains. Le pus veye allaît encoe en l'écôle. Les poirants aivïnt di tieûsain d'aivô cte rotte de gamins. Dains lai croûye séjon, le pére allaît dains lai côte po faicenaie di bôs. Coli duraît dâ lai Tossaint djunque aipré Paitçhes. A bontemps è faillaî vangnie de l'oûrdge, piaintaie les pomates è pe botaie les pétures en ouedre po y laîtchie les bétes.

Dgentimant, le tchâtemps veniait, è faillait sondgie ai foinnaîe. Enne annaie c'était enne vraie pidie, è faillaît voulaie ci pouere foin entre doue métchainnes rouechies. Lai mére était bïn s'vent malaite, le pére touedge mâ virie, tot allaie de traivie, enne vraie vie d'enfie.

Voili qu'ïn maitïn, ïn hanne airrive en lai ferme. E ne saivait piepe ïn sacré mot de français. Le pére que s'en tiraît encoe bïn po djâsaie de lai gatche main é compris que c't'hanne veniait po beyie ïn côp de main. Ce feut la djoue dains lai majon poche qu'è se boté tot comptant à traivail. E saivait tot faire, les tiueutchis, fendre le bôs, enfïn tot. Po foinnaie, an aivait pe fâte d'y dire ço què faillaie faire. Le maitïn, ç'ât lu qu'allaît tçhri les vaitches en lai péture. El était dgenti d'aivo les afains en pus que ce feut ïn sacré l'ôvrie.

A bout de tçhinze djoés, ïn bé maitïn, tiaind que lai foénéjon feut litçhidaie, que le bôs feut quasi tot r'migie, el é vandlaie. En piaice

que de demaindaie des sous, el é botaie vingt francs ch'lai tâle d'aivô ïn p'tét biat écrit en allemand : "Po c'tepouertemére malaite".
An on djemais saivu dâ voé è veniaî, è né pe l'chie d'aidrasse, tot ce qu'an on saivu de lu, ç'ât qu'è s'aippelait "CHRISTIAN".

UN GENTIL DOMESTIQUE

Il y a des souvenirs d'enfant qu'on a peine à oublier. J'ai connu des gens qui habitaient un petit village où il n'y avait pratiquement que des paysans. Etre paysan en ce temps-là, ce n'était pas facile. On avait peu de machines, deux ou trois rouges bêtes, mais une jument qui faisait un poulain chaque année au printemps. L'hiver était long, bien plus long qu'une queue de raîteau Chez ces gens, il y avait sept enfants; l'aîné allait encore à l'école, Les parents avaient du souci avec tous ces gamins. Durant la mauvaise saison, le père allait en forêt, façonner du bois. Cela durait depuis la Toussaint jusqu'après Pâques. Au printemps, il fallait semer l'orge, planter les pommes de terre et mettre les pâturages en ordre pour y lâcher le bétail.
Gentiment l'été venait et il fallait songer à la fenaison. Une année, c'était une vraie pitié, il fallait voler ce pauvre foin entre deux méchantes averses. La mère était souvent malade, le père toujours mal tourné, tout allait de travers, c'était une vie d'enfer.
Voilà qu'un jour, un homme arrive à la ferme. Il ne savait pas un mot de français. Le père qui connaissait assez bien sa langue comprit qu'il venait pour donner un coup de main. Cefut la joie dans la maison parce qu'il se mit d'emblée au travail. Il savait tout faire, les jardins, fendre le bois, enfin tout. Pour travailler le foin, point n'était besoin de lui dire ce qu'il fallait faire. Le matin, c'était lui qui allait chercher les vaches au pâturage. Il était gentil avec les enfants sans compter que c'était un excellent ouvrier.
Au bout de quinze jours, un beau matin, lorsque la fenaison fut terminée, que presque tout le bois fut rentré, il est parti sans rien dire. Au lieu de demander de l'argent, il a mis fr. 20.-- sur la table avec un petit billet écrit en allemand : "Pour cette pauvre mère malade". On n'a jamais su d'où il venait,il n'a pas laissé d'adresse;tout ce qu'on savait de lui c'est qu'il s'appelait : "CHRISTIAN".

Le président de l'Amicale

R. Erard